

Le médicament dans la réforme

Revue de presse

Olivier ROBICHON, Prescriptions Santé

Tout au long de l'année 2005, la réforme de l'Assurance Maladie a fourni à la presse de très nombreuses occasions de publier des articles. Au travers d'une rapide analyse des publications de la presse grand public, on voit très vite qu'il n'existe aucune démarche pédagogique mais plutôt la seule volonté de désigner un « coupable idéal ». Sur cette période, on n'a pu recenser aucune publication de la presse généraliste visant à expliciter la répartition des efforts à venir sur tous les acteurs de la santé.

A la mise en place de la réforme, en Mars 2004, *Le Parisien* titre « Les patients vont payer ». L'article mentionne un replâtrage, seulement destiné à limiter la hausse du déficit. Les mesures importantes recensées concernent le déremboursement annoncé de l'homéopathie. Les mesures pesant sur le médicament et ses acteurs sont citées en septième position : on prévoit l'effort à faire par l'industrie pharmaceutique à 250 millions d'euros.

En Février 2005, le magazine *Capital* publie un article sur la réforme dans lequel il explique que « la sécurité sociale paie mais ne fixe ni les prix ni les taux de remboursement ». On voit bien là à nouveau la volonté de dénoncer les laboratoires et les pharmaciens qui s'enrichissent...

Le magazine des seniors, *Notre Temps*, se demande « où va la sécu ? ». Il annonce un passage à l'action du gouvernement qui décide le déremboursement de « 650 médicaments inutiles ». Quelle position à tenir par les médecins qui les ont prescrits et les pharmaciens qui les ont délivrés aux patients ?

En Novembre 2005, 650 articles paraissent autour du médecin traitant. *Le Panorama du Médecin* écrit la « chronique d'une catastrophe annoncée »

La grippe aviaire fournit une nouvelle occasion à la presse de brocarder l'industrie pharmaceutique qui « se réjouit » des marchés à venir et que, selon *La Tribune*, ROCHE a trouvé « la gélule aux œufs d'or ».

La presse ne manque pas de céder à la mode médiatique du « miroir » et donne la parole à ses lecteurs. Le 22 février 2006, *le Parisien* ouvre ses colonnes et interroge ses lectrices sur le médicament générique. Florilège :

« Les génériques sont sans effets sur ma migraine, comparé au médicament original. On n'a plus notre mot à dire chez le médecin qui prescrit le faux médicament à la place du vrai ! Avec toutes les cotisations qu'on paie, on devrait pouvoir choisir. »

« Moi franchement, entre le médicament original et le générique, je ne m'y retrouve pas, je ne fais pas la différence ! »

